

En route pour le 3e Forum Social Mondial Antinucléaire, du 2 au 4 novembre à Paris

Depuis le premier Forum Social Mondial (FSM) à Porto Alegre en 2001, le mouvement altermondialiste s'est étendu et consolidé. Des FSM ont eu lieu en Amérique latine, en Asie, en Afrique et, en août 2016, en Amérique du Nord. De nouvelles thématiques sont venues enrichir cette dynamique. En 2013 et 2015, le nucléaire a fait l'objet de plusieurs activités de réflexion et le premier Forum Social Thématique Anti-nucléaire s'est tenu au printemps 2016 à Tokyo, où un « Appel pour un réseau mondial vers un monde sans nucléaire » a été lancé. À Montréal, un second Forum Antinucléaire a eu lieu à l'occasion du FSM.

La France étant le pays le plus nucléarisé au monde par rapport à sa population totale, des organisations et mouvements antinucléaires français ont jugé pertinent d'accueillir le prochain FSM Antinucléaire en France, du 2 au 4 novembre 2017, à la bourse du travail de Paris (Rue du Château d'Eau 3, 75010).

En France, ces dernières années ont connu une succession ininterrompue d'échecs retentissants pour la filière nucléaire : Areva n'a été sauvée de la faillite que par l'intervention de l'État ; des fraudes dans la construction des cuves et des générateurs de vapeur de centrales ont conduit à la mise à l'arrêt d'une bonne partie du parc nucléaire pour raisons de sécurité ; les aventures d'EDF dans les projets d'EPR (Olkiluoto, Flamanville, Hinkley Point) mettent en péril sa santé financière.

Dans le monde entier, le nucléaire a engendré des problèmes ingérables. Les déchets radioactifs sont là pour des millénaires et leur gestion est désormais imposée aux générations futures. Mais ne faut-il pas d'abord cesser d'en produire ? L'extraction de l'uranium dans les pays du tiers monde est une source majeure de pollution, dont souffrent en premier lieu les travailleuses et travailleurs de ce secteur. Celles et ceux de la maintenance du nucléaire subissent une exposition qui met leur santé en danger. Les catastrophes de Mayak, Windscale, Three Mile Island, Tchernobyl et Fukushima nous montrent à quel point cette activité est source de nuisances ingérables. Or les autorités censées en protéger les victimes tentent en réalité d'obliger les populations à vivre dans les territoires contaminés (programme Ethos).

Comment mettre un terme à cette activité qui, de l'extraction des matériaux jusqu'à la gestion des déchets, s'avère mortifère ? Comment éviter une nouvelle catastrophe majeure ? Comment entrer résolument dans la nécessaire transition énergétique ?

Contrairement aux affirmations du monde nucléocrate, le développement du nucléaire ne peut pas être une solution au problème du changement climatique, non seulement parce que cette activité émet elle aussi des gaz à effet de serre (extraction, construction, transport, démantèlement, stockage), mais surtout parce qu'il faudrait construire des centaines de réacteurs pour faire face aux besoins, avec la multiplication des risques que cela implique (accident, déchets, prolifération). Quelles seraient les stratégies permettant à la fois d'arrêter rapidement la production d'énergie d'origine nucléaire et de réduire les émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique ?

Les liens entre nucléaire civil et nucléaire militaire sont nombreux, le premier étant vecteur de prolifération du second, avec les mêmes acteurs : en France, Areva, CEA et EDF.

En plus d'être coûteuse, la politique de dissuasion nucléaire est criminelle. Elle est en violation d'une résolution de l'ONU qui condamne l'emploi de l'arme nucléaire, considéré comme un crime contre l'humanité. Rappelons que la bombe a déjà fait plus de morts au cours de sa mise au point que du fait de son utilisation, et l'hémisphère Nord est toujours recouvert des rémanences radioactives des essais des années 1960. L'ouverture de négociations à l'ONU, en 2017, pour un traité d'interdiction des armes nucléaires sera-t-elle enfin un pas décisif vers le désarmement nucléaire mondial ?

C'est pour débattre de toutes ces questions que nous vous invitons à une rencontre internationale, où nous partagerons nos expériences et chercherons ensemble les moyens d'agir pour l'émergence d'un monde sans armes nucléaires et sans production d'énergie d'origine nucléaire.